

[Texte]

• 1140

Generally speaking, if an allegation was made about a breach and it was a technical matter, not a matter that really did involve any disregard of the rules, then that kind of a matter could probably be resolved and the Prime Minister might be satisfied that the minister repaired whatever had been impaired by his conduct. It wasn't a matter that it was anything more than just a technical question.

However, if it was more than that, the Prime Minister could use the ethics counsellor to make an investigation. The question then arose in our minds, and I think the way we resolved it was that if the matter reached the point where the Prime Minister felt the allegation was so serious that it reflected upon the honesty of the minister, then he would use the ethics counsellor to make an investigation. If he went this far, then the report itself should be published in order to give the public confidence that an allegation had been investigated and the ruling made.

As I said in my earlier comments, I always felt it was a great pity that when the Stevens case arose there wasn't an ethics counsellor available who could have done the kind of investigation required and could have reported what he had done, published the report. As I recall, it wasn't that Mr. Stevens was alleged to have committed a crime. The allegation was that he breached the conflict of interest rules and this should have been handled within the context of the rules themselves with the machinery that had been established by the creation of an ethics committee and an ethics counsellor.

I don't think it accords with the principles I believe in, namely that governments are responsible for the ethical conduct of their members to give any outside person, even including an ethics counsellor, the right to go in and make an investigation without the authority of the head of government. I really don't think that accords with the principles we should be trying to defend here. Providing the ethics counsellor is a man of experience and wisdom, we need to go beyond that.

It's a question of opinion. I believe we should try to preserve the elements of our parliamentary system and not erode them by trying to achieve two different purposes. One of my strong objections to Bill C-43 is that it gives some outside person the right to go in and investigate a minister and his conduct as if that were not the responsibility of the Prime Minister. I don't think the Prime Minister should be able to sit back and say, my ministers are subject to the same rules as everyone else and I'm not responsible, let that particular functionary do the job for me. I don't really think that accords with the principles upon which we should structure our rules.

The Joint Chairman (Senator Stanbury): Mr. Boyer is the last name on the first round with Mr. Rodriguez.

Mr. Boyer: It's good to have this trenchant and deeply thought-out criticism of Bill C-43. I have two questions I'd like to direct to the witness. Before doing that, when Mr. Sharp was recalling in passing that we had in fact drafted a

[Traduction]

En règle générale, si cette allégation portait sur une question technique et non pas sur une véritable infraction aux règles, il devrait être possible au ministre concerné de remettre les choses en ordre, à la satisfaction du premier ministre.

Par contre, si le problème était plus grave, le premier ministre pourrait faire appel à l'éthicien-conseil pour faire enquête. Notre conclusion a été que, si le premier ministre avait le sentiment que l'allégation était tellement grave qu'elle mettait en cause l'honnêteté même du ministre, l'éthicien-conseil pourrait être invité à faire une enquête. Si les choses allaient jusque là, le rapport de l'éthicien-conseil devrait être publié de façon à prouver au public que l'allégation a fait l'objet d'une enquête et qu'une décision a été rendue.

Comme je l'ai dit plus tôt, j'ai toujours profondément regretté qu'il n'y ait pas eu d'éthicien-conseil lorsqu'a éclaté l'affaire Stevens, car cela aurait permis d'effectuer rapidement une enquête dont les résultats auraient été publics. Si je me souviens bien, personne n'a jamais prétendu que M. Stevens avait commis un acte criminel. On a dit qu'il avait enfreint la réglementation sur les conflits d'intérêts, et j'estime que ce problème aurait dû être réglé dans les contextes de cette réglementation même, en mettant sur pied un comité d'éthique ou un poste d'éthicien-conseil.

Étant donné les principes fondamentaux auxquels je souscris, à savoir que le gouvernement doit assumer la responsabilité du comportement éthique de ses membres, je ne suis pas du tout favorable à ce qu'une personne de l'extérieur, même s'il s'agit d'un éthicien-conseil, puisse avoir le droit de mener une enquête sans l'autorisation du chef du gouvernement. À mon avis, ce serait tout à fait contraire aux principes que nous essayons de défendre. Il se peut fort bien que l'éthicien conseil soit une personne d'expérience et de sagesse, mais il faut que le gouvernement assume ses responsabilités.

C'est peut-être une question d'opinion personnelle. À mon sens, nous devrions nous efforcer de préserver notre régime de gouvernement parlementaire et ne pas y porter atteinte en essayant de viser deux objectifs en même temps. L'une des raisons pour lesquelles je m'oppose vigoureusement au projet de loi C-43 est qu'il donne à quelqu'un de l'extérieur le droit de faire enquête sur le comportement d'un ministre, comme si cela ne relevait pas des responsabilités du premier ministre lui-même. Je ne crois pas que le premier ministre devrait pouvoir s'en laver les mains en disant que, puisque les ministres sont assujettis aux mêmes règles que tout le monde, c'est un fonctionnaire qui va se charger de faire mon travail. Cela ne me paraît pas du tout conforme aux principes auxquels nous devrions souscrire.

Le coprésident (le sénateur Stanbury): M. Boyer sera le dernier au premier tour, avec M. Rodriguez.

M. Boyer: Je suis très heureux d'entendre cette critique particulièrement limpide et réfléchie du projet de loi C-43. Avant de poser mes deux questions, je voudrais revenir brièvement sur l'ébauche de projet de loi dont a parlé M.